

REVISIONS



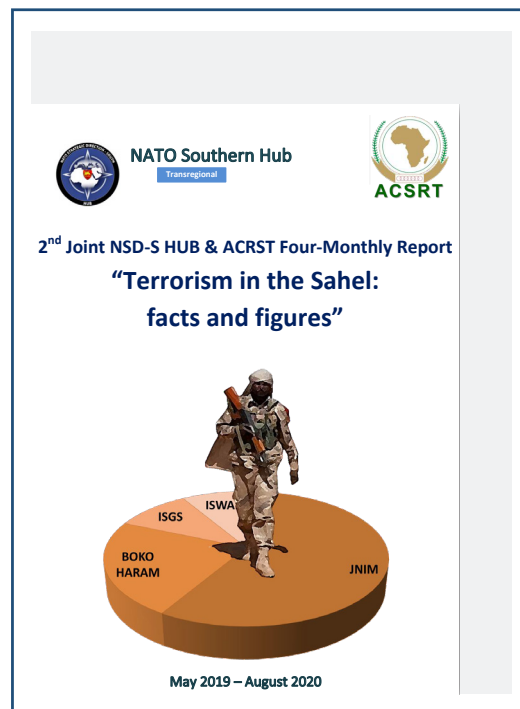
الائتلاف العسكري لمحاربة الإرهاب  
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



RAPPORTS INTERNATIONAUX

# TERRORISME AU SAHEL

## FAITS ET CHIFFRES



2021

Numéro

24

Avril

[www.imctc.org](http://www.imctc.org)



## Rapports Internationaux

Une publication mensuelle de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

---

### Superviseur général

**Le Major Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi**

Secrétaire Général de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme en charge

---

### Rédacteur en chef

**Ashour Ibrahim Aljuhani**

Directeur du Centre des Études et des Recherches

---

**Remarque:** Les idées exprimées dans ce rapport représentent l'opinion de ses auteurs et pas nécessairement l'opinion de la CIMCT.

---

### Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: [info@taoqresearch.org](mailto:info@taoqresearch.org)

Téléphone: +966 114890124

---



## Terrorisme au Sahel

### Faits et Chiffres

L'Afrique subsaharienne, en particulier la région du Sahel, est devenue l'une des régions du monde où les organisations terroristes sont les plus actives, et le nombre de victimes du terrorisme y a augmenté par rapport au Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord en 2018-2019, enregistrant avec l'Asie du Sud plus de 80% des décès dus au terrorisme en 2019.

Après sa défaite en Syrie et en Irak et la perte de ses territoires, l'organisation Daech (État Islamique) a commencé à se transformer progressivement en mouvement idéologique, et à mener des actes terroristes dans diverses régions du monde dans lesquelles des branches de l'organisation se sont fixées, en particulier dans la région du Sahel en Afrique.

## Vers le continent africain

Les décès dus au terrorisme de Daech ont diminué de 86% au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, passant de 4993 décès en 2017 à 718 en 2019, avec une diminution de 60% par rapport à 2018. En 2019, les branches de Daech ont mené des attaques dans 27 pays en dehors de la Syrie et de l'Irak, tuant 1748 personnes. Deux de ses branches en Afrique ont occupé les 11ème et 12ème rangs, parmi les groupes terroristes, les plus sanglants, cette année-là. La même année, Daech a mené l'essentiel de ses opérations terroristes en Afrique, tuant 982 personnes rien qu'en Afrique subsaharienne, comme le révèle l'Indice Mondial du Terrorisme, dans sa dernière édition GTI 2020.

L'organisation Daech a déplacé son centre de gravité du Moyen-Orient vers le continent africain. En 2019, la région du Sahel a connu une augmentation des décès de 67% par rapport à l'année précédente et une escalade des actes terroristes dans trois des cinq pays de la région (Burkina Faso, Mali et Niger) faisant partie des dix pays les plus touchés, selon l'Indice.

Quant à Al-Qaïda, elle a sa deuxième branche la plus forte dans la région après le Mouvement des Shabaab en Somalie, à savoir le «Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans» (JNIM), créé en 2017. Avec le déclin de l'organisation centrale d'Al-Qaïda, et l'affaiblissement de ses branches dans la région arabe et en Asie, l'influence de ses deux branches en Afrique s'est accrue : Le mouvement des Shabaab en Somalie et le JNIM au Sahel, dont le chef Iyad Ghali, devant, selon certains observateurs, succéder à Al-Zawahiri.

La forte présence d'Al-Qaïda et de Daech, en plus de Boko Haram dans la région du Sahel, a considérablement compliqué la scène et fait de la région l'une des plus turbulentes du continent africain ces dernières années, en raison du grand nombre d'organisations terroristes opposées, qui s'allient et se battent laissant derrière elles victimes et désolation dans la région qui souffre de niveaux records de pénurie alimentaire, ayant tué près de 6500 personnes au Burkina Faso, au Mali et au Niger et laissant dans le besoin environ 13,4 millions de personnes, soit 20% de la population.

Ces groupes terroristes se nourrissent des conflits locaux et régionaux, qu'ils attisent davantage, selon Stephen Harmon, dans son livre: «Terreur et Insurrection au Sahara» (Terror and Insurgency in the Sahara). Ainsi, le gouvernement malien s'est plaint, à plusieurs reprises, que certains membres de groupes terroristes se cachent dans les zones contrôlées par le Mouvement National pour la Libération de l'Azawad, les terroristes exploitant de la sorte le conflit entre le nord pastoral et le sud agricole du Mali.

L'Axe Stratégique Sud de l'OTAN (NSD-S HUB) et le Centre Africain d'Études et de Recherche sur le Terrorisme (ACRST) de l'Union Africaine ont publié le premier rapport international de ce type intitulé: «Terrorisme au Sahel: Faits et Chiffres»; (Terrorism in the Sahel: Facts and Figures), pour développer une vision plus globale des tendances du terrorisme dans la région qui comprend Burkina Faso, Tchad, Mali, Mauritanie et Niger, afin d'acquérir une compréhension plus précise de l'activité terroriste, en analysant les informations statistiques sur les attaques terroristes qui ont eu lieu dans la région en deux étapes successives: La première (phase A) du 1er Septembre au 31 Décembre 2019, et la seconde (phase B) du 1er Janvier au 30 Avril 2020.

## Entre Al-Qaïda et Daech

Deux groupes d'organisations terroristes et extrémistes violents peuvent être identifiés dans les pays du Sahel, le premier associé à Al-Qaïda et le second affilié à Daech.

En mars 2017, les principaux groupes affiliés à Al-Qaïda ont fusionné en une seule entité appelée «Groupe pour le soutien de l'Islam et des Musulmans» (JNIM), qui s'est fixé dans de nombreuses communautés de la région. Ces groupes sont: Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI) et le «Groupe Ansar Al-Din», le «Front de Libération Macina» (MLF) et le «Groupe Al-Mourabitoun». Si «Ansar Al-Islam» (AI), basé au Burkina Faso, ne fait pas officiellement partie du JNIM, il est en contact étroit avec la nouvelle alliance qui a progressivement avancé vers le sud en direction du Burkina Faso et du Niger.

Quant à l'organisation terroriste Daech dans la région du Sahel, elle est représentée par le soi-

disant «État Islamique au Grand Sahara» (ISGS), basé au Mali, et ses opérations s'étendent au Niger et au Burkina Faso; le soi-disant «Province Islamique d'Afrique de l'Ouest» (ISWAP), actif dans la région du lac Tchad; et la «faction Abu Bakr Shekau» de Boko Haram, qui est une branche non officielle de Daech dans la région du Sahel Central.

Cette prolifération des organisations terroristes dans la région du Sahel a provoqué l'apparition de deux régions de troubles:

- Le Sahel Central comprenant le Mali, Burkina Faso et Niger, avec un accent de violence dans la région frontalière du Liptako Gourma.
- Le Bassin du Lac Tchad, foyer de violence dans l'État de Borno, au Nigéria, et dans les États voisins d'Adamawa et de Yobe au Nigéria, et les territoires des pays voisins: Niger, Tchad et Cameroun.

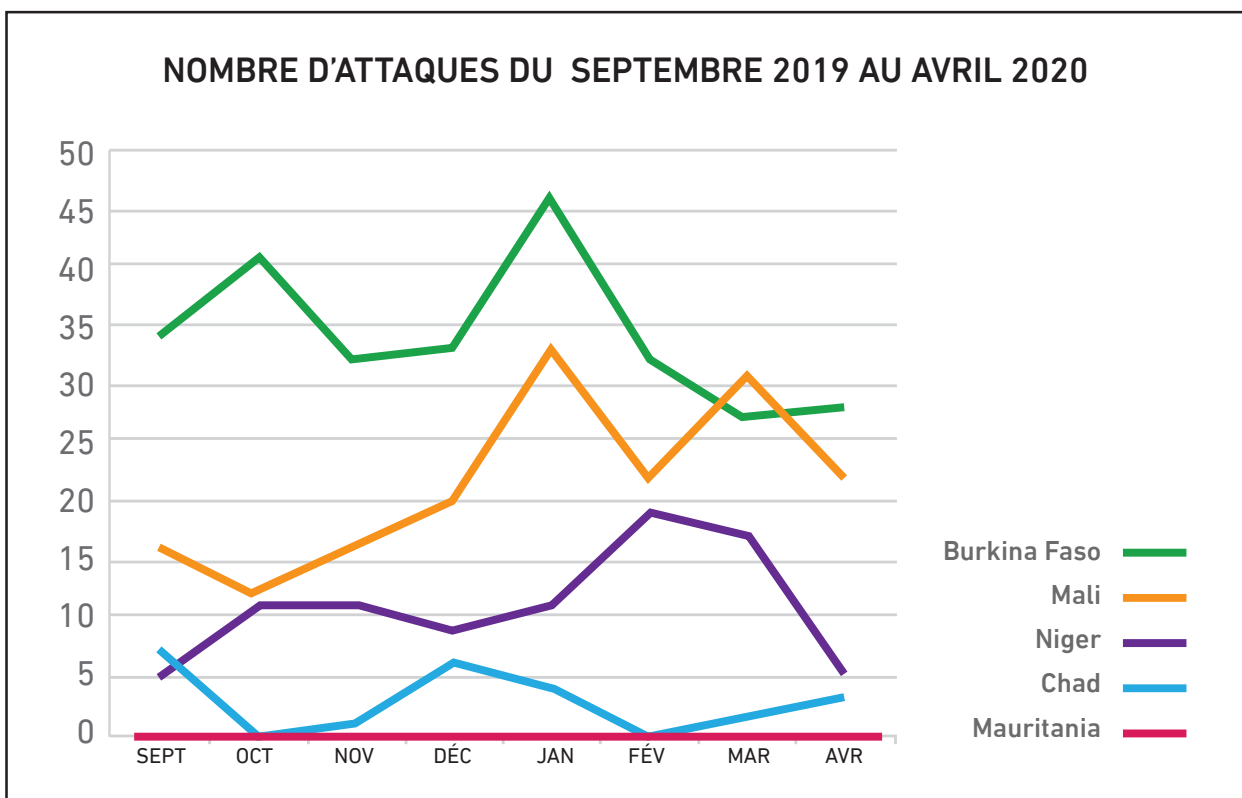
### Analyse quantitative

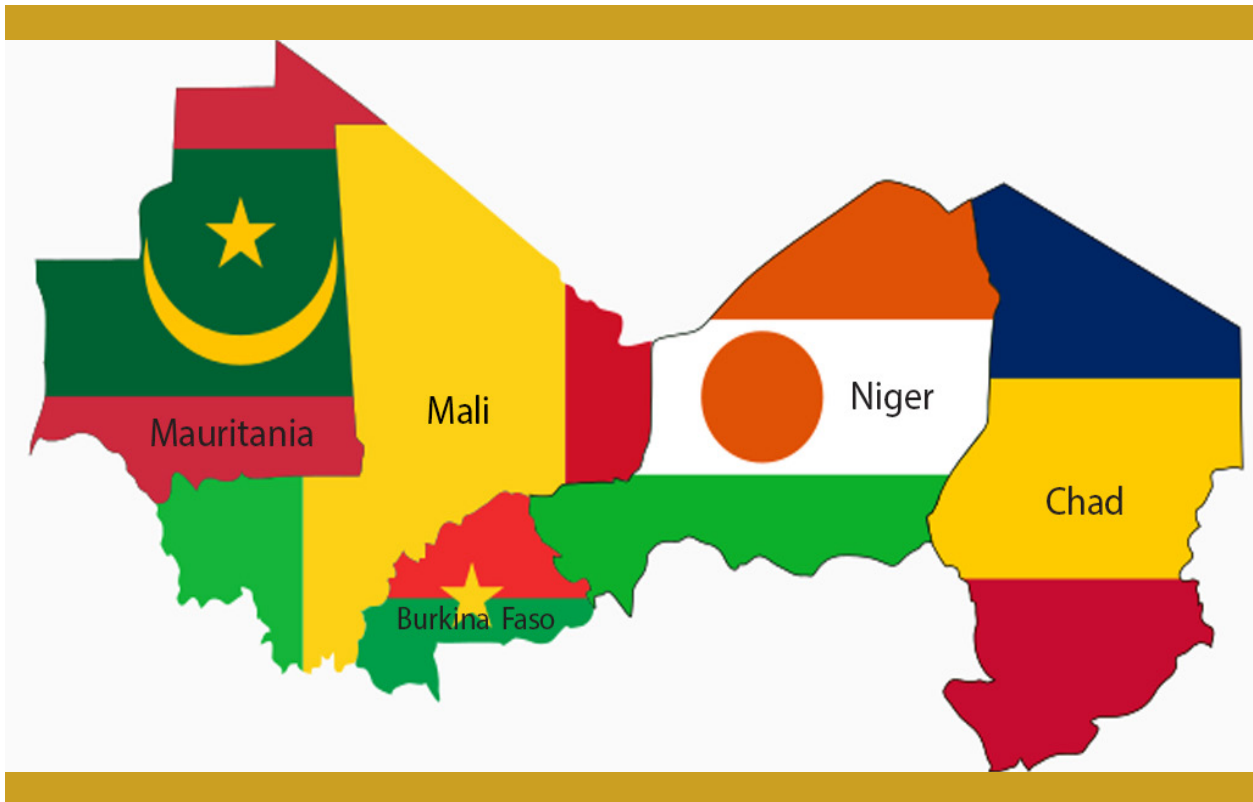
En comparant les phases A et B, le rapport d'étude a révélé une augmentation globale de 48 attaques (19%) avec une moyenne de plus de 69 attaques par mois, en raison du grand nombre d'attaques en janvier (24 attaques de plus que la moyenne).

Quant à la répartition du nombre d'attaques par pays,

elle se présente ainsi: Le Burkina Faso se classe premier, avec une moyenne de 34 attaques par mois, suivi du Mali, Niger et Tchad. Il n'y a pas eu d'attaques en Mauritanie. Le Mali a été le seul pays à avoir connu une augmentation globale du nombre d'attaques dans les deux phases.

Quant à la répartition des attentats selon les groupes terroristes, elle figure de la sorte. Le JNIM s'est classé premier, parmi les groupes les plus actifs, avec une moyenne de 40 attaques par mois. L'activité de l'ISGS a doublé, à un taux de 108% en (phase B), et l'activité de l'ISWAP et de Boko Haram était faible dans les cinq pays du Sahel, et plus intense au Nigéria avec une moyenne de (3,7 et 3 attaques par mois, respectivement). L'analyse des attentats montre qu'il n'y a pas un seul groupe terroriste opérant dans tous les pays de la région du Sahel, mais tous sont actifs au Niger. Le JNIM et l'ISGS sont actifs dans trois pays: Mali, Burkina Faso et Niger. Le premier groupe terroriste a mené ses attaques au Mali et certaines au Burkina Faso et au Niger, tandis que le deuxième groupe a multiplié ses attaques dans toutes les régions, en particulier au Burkina Faso. Dans la région du lac Tchad, Boko Haram a déplacé son intérêt pour les opérations du Niger au Tchad, et l'ISWAP a fait le contraire.





Si le nombre d'attaques a augmenté de 19%, on constate que le nombre de morts n'a augmenté que de 16,8% (de 924 à 1079 morts), ce qui indique clairement une baisse de la létalité moyenne des attaques, mais pas en Mali, ni moins encore au Tchad. La plupart des cibles attaquées étaient des cibles civiles (dans les deux phases de l'étude). Le taux d'attaques contre les organisations internationales a aussi augmenté de 250% (6 à 20 attaques), ce qui indique un changement de stratégie des organisations terroristes dans la région. Tous ces groupes ont donné la priorité aux cibles civiles, à l'exception du JNIM, qui ciblait à la fois les structures civiles et les institutions étatiques.

Le rapport a montré la similitude des moyens «tactiques» utilisés par les organisations terroristes, à savoir les armes légères et de petit calibre en premier lieu, suivies des engins piégés. Quant aux attaques complexes (combinaison d'armes légères, de petit calibre, d'engins explosifs improvisés et de mortiers), elles sont les moins en cours car elles nécessitent plus d'expérience. Les JNIM et ISGS ont mené les attaques complexes les plus meurtrières (26 victimes par attaque).

### Analyse qualitative

L'augmentation de 19% des attentats terroristes entre les deux phases concorde avec l'intensification en janvier des activités de l'ISGS au Burkina Faso, et du JNIM au Mali, ce qui peut s'expliquer comme une réaction au Sommet conjoint des chefs d'État de la France et des cinq pays du Sahel tenu le 13 janvier en France.

Le Sommet a affirmé l'engagement à aller de l'avant dans la lutte contre le terrorisme dans la région du Sahel et présenté un nouveau concept d'Alliance pour le Sahel (projet commun entre la Force Barkhane et la Force conjointe des cinq pays du Sahel (G5)).

La diminution des activités terroristes en phase (B), avec un minimum d'attaques en avril 2020 (58 attentats), est due à la pression constante des forces de sécurité, à partir de février 2020, ayant abouti à la mort de 476 terroristes en 21 opérations jusqu'à début avril 2020.

Parmi ces opérations:

- Le 6 février, les combattants du JNM ont attaqué un camp à Dinangoro, au Mali, mais les frappes aériennes ont tué 34 d'entre eux.
- Les 16 et 17 février, l'armée de l'air française de l'opération Barkhane a tué une trentaine de personnes du JNIM, au sud de Mopti, au Mali.



- Le 10 mars, une unité spéciale des forces de l'ordre a détruit, avec le soutien de combattants volontaires, une base du JNIM à Tasamkat au Burkina Faso, et tué 70 membres du Groupe.
- Le 16 mars, l'armée nigérienne a repoussé une attaque de l'ISWAP contre une base militaire du village de Tumor dans la région de Diffa, tuant au moins 50 assaillants.
- Le 2 avril, 63 terroristes de l'ISGS ont été tués dans le désert du Sahara, après avoir attaqué une position de l'armée à Tillabéri, au Niger.
- Le 18 avril, le JNIM a attaqué les sites de l'ISWAP dans la région du Liptako-Gourma, tuant 30 d'entre eux et perdant 4 de ses combattants.

### Activité des groupes terroristes

L'ISGS et le JNIM sont les groupes terroristes les plus actifs de la région. Ils mènent la plupart de leurs attaques au Burkina Faso et au Mali, où ils contrôlent de vastes zones de la région, et peuvent agir avec une impunité relative, et de là ils traversent la frontière pour mener des attaques au Niger. L'ISWAP et Boko Haram attaquent le Niger et le Tchad depuis le Nigéria, où ils agissent en toute impunité.

De plus, le conflit entre les groupes terroristes a entraîné beaucoup de morts dans leurs rangs. Ainsi, les affrontements entre le JNIM et l'ISGS se sont soldés par la mort de 152 terroristes en un mois.

- Le 5 avril, l'attaque du JNIM contre l'ISGS dans la région de Mopti a causé la mort de plus de 100 personnes, la plupart appartenant à la deuxième faction.
- Le 13 avril, l'ISGS a attaqué un rassemblement du JNIM dans la région de Mopti et de Tombouctou, occasionnant 12 morts du second groupe et 10 du premier.

Alors que l'activité du JNIM a diminué dans la phase (B), l'activité de l'ISGS a augmenté de façon exponentielle, ce qui peut être attribué à la précédente dissolution partielle d'Ansar Al-Islam au début de 2019, ce qui a conduit de nombreux membres à rejoindre le mouvement de Daech (ISGS) ou le Front de Libération Macina (MLF), devenu une partie de JNIM par la suite. En décembre 2019, de nombreux membres du MLF (les durs du JNIM, très actifs au Centre du Sahel) ont fait défection et rejoint l'ISGS.

Le JNIM a une base ethnique diversifiée. Il se rapproche des habitants des communautés locales



pour tenter de gagner leur cœur et leur esprit. Ses attaques contre l'armée et les institutions gouvernementales suivent une stratégie qui vise à supprimer le contrôle de l'État et à ouvrir la voie à son régime non officiel, en plus du fait que le groupe est responsable de la plupart des attaques contre les organisations et organes internationaux, en particulier dans l'État du Mali.

L'ISGS n'a pas le grand soutien dont dispose son rival, le JNIM. Aussi, focalise-t-il à l'expansion régionale en exploitant et en alimentant les conflits ethniques préexistants, et il est moins intéressé dans la gestion et la récupération des terres. Cependant, cette distinction entre les stratégies des deux organisations n'est pas stable car ces groupes peuvent modifier radicalement leur stratégie en fonction des circonstances.

L'intensification des attaques terroristes du JNIM au Mali peut être liée à la proposition du gouvernement de tenir des pourparlers de paix annoncés en février 2020 et à la déclaration du groupe de sa volonté de participer aux négociations.

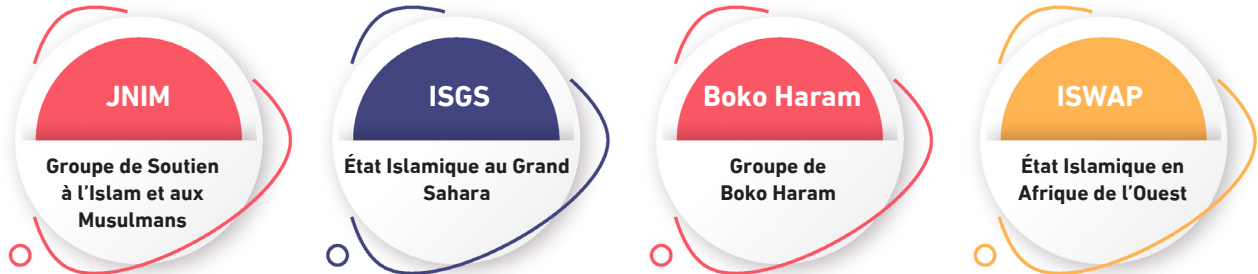
Par conséquent, le groupe cherchait à améliorer sa position aux négociations en multipliant les attaques contre les forces de sécurité de l'État malien et en négligeant le Burkina Faso.

## Développements futurs

L'étude appelle les responsables de la lutte contre le terrorisme dans la région à prendre en compte dans leurs futurs plans et stratégies nombre de variables dont:

- La détérioration sécuritaire dans la région du Sahel compte tenu de l'intensification de l'activité de l'ISGS, malgré la baisse de l'activité du JNIM.
- Disparité des cibles sélectionnées par les différents groupes terroristes et recours aux attaques sophistiquées.
- La rivalité entre le JNIM et l'ISGS pourra affaiblir les deux organisations mais risque en même temps de transférer cet antagonisme en ciblage des communautés qui semblent soutenir ou sympathiser avec l'autre partie, puis en recrudescence du cycle des représailles et donc du nombre des victimes civiles.
- La rivalité entre les deux groupes ne les empêche pas de coopérer entre eux, et de mettre en place un front unifié dans la région du Sahel, ce qui constitue un véritable défi sécuritaire pour le Niger.
- Promotion des initiatives sécuritaires anti-terrorisme dans la région du Sahel, comme le renfort de 600 soldats décidé dans le cadre





## ORGANISATIONS TERRORISTES AU SAHEL

de l'opération Barkhane, l'établissement d'un commandement conjoint de la Coalition pour le Sahel et le déploiement d'une force de l'UA de 3000 soldats.

- Malgré ses réalisations dans le bassin du lac Tchad, la force multitâche n'a pas été en mesure d'éradiquer la menace terroriste dans la région et son avenir semble incertain.

En outre, le Rapport de l'Université des Nations Unies, intitulé: «Prévention des Conflits au Sahel»; )Conflict Prevention in the Sahel(, appelle à la nécessité de traduire les analyses et les approches régionales en plans d'action, et les grands objectifs régionaux en objectifs nationaux interdépendants basés sur des normes claires et pratiques. Le rapport appelle les NU et les pays de la région à adapter leurs plans aux circonstances pour apaiser les conflits alimentés par les organisations terroristes, séparatistes et criminelles dans la région au lieu de plans pluriannuels rigides.

Les études confirment l'importance de lutter contre le terrorisme dans la région selon une approche holistique qui ne se limite pas aux opérations militaires et sécuritaires, mais cherche au contraire à développer les zones fragiles dans lesquels les groupes terroristes sont actifs en construisant des écoles, des hôpitaux, des routes et des centres commerciaux, en vue de rétablir les relations avec la population locale. Cette approche est-elle en voie de mise en œuvre, d'autant plus que les leçons de la lutte contre le terrorisme ces dernières années en confirment la nécessité?

## Résumé des organisations terroristes dans la région du Sahel

### Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans (JNIM)

- Une coalition inclusive de groupes alliés à l'organisation terroriste Al-Qaïda, dont la présence a été annoncée dans une vidéo montrant les dirigeants de ses groupes constitués de Ansar Al-Din, Al-Qaïda au Maghreb islamique, Al-Mourabitoun et le Front de Libération de Masina, photographiée par sa fondation média Zallaqa et envoyée le 2 mars 2017 à l'agence de presse de Nouakchott.
- Le groupe a mené sa première offensive le 5 mars 2017, trois jours après sa création, contre la base militaire de Bulikisi au centre du Mali, près de la frontière avec le Burkina Faso, et tuant onze soldats maliens.
- Le groupe est dirigé par Iyad Ag Ghali, ex-chef d'Ansar Dine et ancien chef du soulèvement touareg au Mali. Parmi les autres dirigeants éminents du groupe figurent Jamal Okasha, l'ancien émir d'Al-Qaïda au Maghreb islamique, Mokhtar Belmokhtar, l'ancien émir des Almoravides, et Mohamed Koufa, l'ancien émir d'Ansar Dine.
- Bien que les composantes au sein du groupe opèrent de manière relativement indépendante, elles confirment néanmoins leur appartenance au groupe, ce qui formalise la coopération entre ses groupes constituants en établissant une relation

hiérarchique dans laquelle Al-Qaïda au Maghreb islamique supervise le reste des groupes alliés et fournit des conseils et des ressources.

- En Septembre 2018, le groupe comptait entre 1 000 et 2 000 combattants, majoritairement issus des tribus Peul, principalement actifs au Mali, mais ils menaient également des opérations au Niger et au Burkina Faso.
- Malgré de lourdes pertes aux mains des forces françaises et locales, le groupe continue d'opérer dans tout le Mali, au Burkina Faso et au Niger, menant des attaques complexes, des assassinats et des attaques d'engins explosifs contre les Nations Unies, le Mali et les forces françaises.
- Le groupe a concentré ses attaques terroristes sur les forces de sécurité et les institutions étrangères symboliques. Il a lancé le 3 mars 2018 une attaque majeure contre l'ambassade de France à Ouagadougou, au Burkina Faso, contre une base militaire française et une mission des Nations Unies à Tombouctou au Mali en avril 2018.

### **Branche de Daech dans le Désert du Grand Sahara (ISGS)**

- Créé le 15 mai 2015, à la suite de scissions au sein du groupe Al-Murabitun, dirigé par Adnan Abu Walid Al-Sahrawi.
- Al-Sahrawi était le porte-parole du Mouvement pour l'unité et le djihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO). Le 22 août 2013, le mouvement et la Brigade Al-Multhmeen, dirigée par l'algérien Mokhtar Belmokhtar, ont annoncé leur fusion dans une nouvelle organisation appelée «Al-Mourabitoun». En 2015, Al-Sahrawi a unilatéralement prêté allégeance à «Al-Mourabitoun» et au chef de l'État islamique Abu Bakr Al-Baghdadi, mais Belmokhtar a refusé cette démarche et a confirmé la loyauté «Al-Mourabitoun» envers Al-Qaïda. Désert du Sahara (ISGS).
- Les activités de l'organisation s'étendent sur environ huit cents kilomètres le long des frontières du Mali et de l'Ouest du Niger, en plus de près de six cents kilomètres le long des frontières orientales du Burkina Faso et du Niger.
- L'organisation est considérée comme l'un des groupes terroristes les plus dangereux de la région, menant 26% de toutes les opérations

terroristes, 30% de toutes les attaques ont eu lieu au Burkina Faso, et elle est aussi responsable de 42% du nombre total de décès associés aux organisations terroristes dans la région du Sahel en 2018.

- 2020 a été l'année la plus sanglante dans la région du Sahel, où environ 4250 personnes ont été tuées à la suite d'opérations terroristes d'où une augmentation de 60% par rapport à l'année 2019.
- 42 régions et districts administratifs du Mali, du Burkina Faso et du Niger ont signalé des activités terroristes attribuées à l'organisation en 2020.
- L'organisation cible souvent des représentants du gouvernement et à partir de 2018, elle a également ciblé les écoles à plusieurs reprises et a provoqué la fermeture de plus de 1 100 écoles au Burkina Faso après des menaces, des attaques et l'assassinat d'enseignants et d'administrateurs.

### **Boko Haram**

- Le groupe a été fondé en janvier 2002 par Mohammed Yusuf à Maiduguri, la capitale du Nord-est de l'État de Borno, attirant des adeptes de la jeunesse au chômage et a pratiqué ses activités de manière assez pacifique au cours des sept premières années de son existence.
- En juillet 2009, la police nigérienne a commencé à enquêter sur le groupe, à la suite d'informations faisant état de préparatifs au combat, et plusieurs de ses dirigeants ont été arrêtés, y compris son chef, Mohammed Yousuf, qui a été tué, alors qu'il tentait de s'échapper de prison, dans la même année.
- Le 16 juin 2011 le groupe, sous la direction de son nouveau chef, Abu Bakr Shekau, a lancé son premier attentat à la bombe qui a fait six morts au siège de la police d'Abuja, et le 26 août de la même année, il a bombardé le siège des Nations Unies à Abuja, et c'était la première fois qu'il touchait une cible internationale.
- Le 8 mars 2015, Boko Haram a prêté allégeance à l'État islamique (Daech) dans une déclaration audio diffusée sur le compte Twitter du groupe, par son chef Shekau.
- Certains analystes ont mis l'accent sur les raisons économiques comme facteur d'émergence et de pérennité de Boko Haram, même si le Nigéria est

la première économie d'Afrique, et 60% de sa population vit avec moins d'un dollar par jour.

- Depuis 2009, Boko Haram a tué des dizaines de milliers de personnes et déplacé 2,3 millions de leurs foyers, et figure parmi les groupes terroristes les plus meurtriers au monde, selon le Global Terrorism Index (GTI).
- Le groupe s'est concentré sur les enlèvements pour obtenir des rançons, en 2013, il a kidnappé une famille de sept touristes français au Cameroun, et deux mois plus tard, il les a libérés avec 16 autres en échange d'une rançon de 3,15 millions de dollars, et le 14 et 15 avril 2014, il a enlevé 276 lycéennes de la ville de Chibok. Dans l'État de Brno, le groupe a été accusé d'avoir kidnappé 317 élèves du lycée du district de Gangbei, le 26 février.

#### **Branche Daech en Afrique de l'Ouest (ISWAP)**

- Boko Haram a prêté allégeance à l'organisation terroriste Daech, il a été accepté en tant que branche de l'organisation en mars 2015 et a été rebaptisé État Daech en Afrique de l'Ouest.
- En août 2016, Al-Baghdadi a nommé le chef de l'État islamique (EI), Abu Musab Al-Barnawi, fils de l'ancien dirigeant de Boko Haram Mohammed Yusuf, à la tête de l'organisation, à la place d'Abu Bakr Shekau, qui a répondu en rompant avec l'État islamique (Daech) et ce dernier est revenu à l'ancien nom du groupe Boko Haram, (Sunnites pour la Prédication et le Jihad).
- Le Département Américain de la Défense a estimé que les membres du groupe étaient environ 3 500 personnes en avril 2018, tandis que d'autres ont porté le nombre à 5 000 personnes, principalement du Nord-est du Nigéria et des régions voisines.
- En juillet 2018, l'organisation est devenue la plus grande cellule de Daech en Afrique.
- Bien que les méthodes de l'organisation soient souvent violentes et terroristes, elle a établi une relation symbiotique dans une large mesure avec les habitants de la région du Lac Tchad, et a mieux traité les civils locaux que son groupe Boko Haram.
- Cette approche a permis à l'organisation d'obtenir des gains en termes de recrutement et de soutien, selon l'estimation de l'International Crisis Group, avec plus du double du nombre des membres du groupe «Ahl Al-Sunnah»; Sunnites pour la Prédication et le Jihad (Boko Haram).
- Les racines profondes de l'organisation avec la population civile confirment que les moyens, purement militaires, ne sont pas suffisants pour vaincre l'organisation. Au contraire, les liens du groupe avec la population locale doivent être affaiblis.



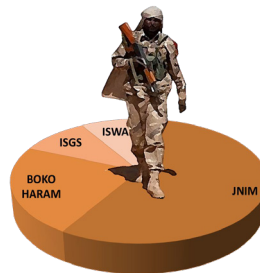


NATO Southern Hub  
Transregional



2<sup>nd</sup> Joint NSD-S HUB & ACSRT Four-Monthly Report

**“Terrorism in the Sahel:  
facts and figures”**



May 2019 – August 2020

**TERRORISME AU SAHEL**

**FAITS ET CHIFFRES**

By NATO-S HUB & ACSRT







التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب  
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION